

---

## Anthropologie historique et iconographie médiévale

Jérôme Baschet

---



### Édition électronique

URL : <https://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17541>

ISSN : 2431-8698

### Éditeur

EHESS - École des hautes études en sciences sociales

### Édition imprimée

Date de publication : 1 janvier 2006

Pagination : 329-331

ISSN : 0398-2025

### Référence électronique

Jérôme Baschet, « Anthropologie historique et iconographie médiévale », *Annuaire de l'EHESS* [En ligne], | 2006, mis en ligne le 01 avril 2015, consulté le 20 mai 2021. URL : <http://journals.openedition.org/annuaire-ehess/17541>

---

Ce document a été généré automatiquement le 20 mai 2021.

EHESS

---

# Anthropologie historique et iconographie médiévale

Jérôme Baschet

---

Jérôme Baschet, maître de conférences

## Corps et âmes : personne et société dans l'Occident médiéval

- 1 AFIN de prolonger l'enquête déjà engagée sur les conceptions de la personne humaine dans l'Occident médiéval, il s'est avéré nécessaire d'aborder cette année la question de l'incarnation, matrice fondamentale pour penser une anthropologie duelle mais non dualiste et plus généralement pour saisir les modes d'articulation du charnel et du spirituel dans la société médiévale. À cette fin, nous avons examiné les représentations de l'Annonciation figurant un petit enfant nu descendant depuis Dieu le Père vers Marie. Il s'agit d'un exemple classiquement convoqué pour témoigner de la liberté que les images médiévales sont susceptibles de prendre à l'égard de la doctrine, comme semblent en témoigner les critiques dont elles font l'objet dans la *Summa* d'Antonin de Florence et, de manière plus complexe, dans le *Traité des saintes images* de Molanus. Ce sont toutefois trois identifications possibles de cette figurine qu'il faut considérer : l'enfant Jésus apportant son corps du ciel, l'âme du Christ, le Verbe divin lui-même. Il a donc fallu, pour juger de leurs pertinences respectives, reprendre en détail l'examen des mentions textuelles consacrées à ce motif et surtout celui de l'ample, et comme toujours diverse, série iconographique, inaugurée dans les années 1300. Au total – et sans pouvoir ici faire appel à l'ambivalence qui caractérise bien souvent l'image médiévale –, un faisceau d'indices nous a convaincus qu'il fallait privilégier clairement l'une des trois significations possibles. L'innovation iconographique a ainsi pu être interprétée comme un effort, dont on repère des expressions parallèles dans divers textes contemporains, pour expliciter le sens incarnationnel de l'Annonciation, en figurant le Verbe portant la croix et descendant du sein du Père divin pour prendre

chair dans le ventre de sa Mère, et cela sous une forme qui annonce sa double mission : naître dans l'humanité et mourir pour le rachat de ses fautes. Il n'en a pas moins été indispensable d'analyser l'extraordinaire *ambiguïté* de ce motif, non seulement parce qu'il est strictement identique à ce que peut être, par ailleurs, une représentation de l'âme, mais surtout parce que le Verbe se donne à voir ici sous la forme de cette humanité qu'il n'a pas encore assumée, mais à laquelle il doit être uni à peine quelques instants *après* celui que l'image donne à voir. La saisie de cet écart temporel infime est indispensable pour conférer à l'image le sens d'une *annonce* figurative, aussi décisive que temporellement infinitésimale. Il nous a donc fallu repérer un lien intrinsèque entre l'effort d'explicitation iconographique et l'ambiguïté qui résulte de sa mise en oeuvre, ce qui pourrait bien être une caractéristique assez générale des représentations de la fin du Moyen Âge.

- 2 Ce dossier iconographique a également été l'occasion de préciser les enjeux et la complexité du moment incarnationnel, à l'œuvre dans l'instant de l'Annonciation. On a été attentif à la manière dont sont évoquées et associées les trois opérations qui se jouent alors de façon strictement immédiate et simultanée : la formation d'un corps humain pour lequel l'Esprit-Saint supplée l'absence de géniteur mâle (et qui est pensée selon des modalités diversifiées en fonction des clivages théologiques du XIII<sup>e</sup> siècle) ; l'infusion d'une âme, qui permet de rappeler que l'incarnation n'est pas seulement une « prise de corps » mais aussi une « prise d'âme » ; enfin, la descente du Verbe divin qui pénètre dans l'utérus mariai pour s'unir tout à la fois au corps et à l'âme. Il faut donc, comme l'énonce déjà Augustin, concevoir le Christ comme une personne faite de trois substances : Dieu, l'âme et la chair. Si la personne humaine n'est pas pensable dans la stricte dualité de l'âme et du corps, mais seulement par référence à un tiers externe, qui est Dieu, la personne du Christ offre, quant à elle, le modèle qui inclut cette ternarité, confirmant ainsi le statut fondamental de la matrice incarnationnelle.
- 3 Le séminaire a bénéficié des interventions d'Étienne Anheim (École française de Rome), qui a présenté ses recherches sur « Nature et pouvoir dans la chambre du cerf du pape Clément VI », de Marie Clauteaux (doctorante EPHE : « Les couleurs du corps dans les manuscrits médiévaux »), ainsi que de deux directeurs d'études invités à l'École : Pascual Martínez Sopena, de l'Université de Valladolid (« Consejos. L'espace maîtrisé ») et Jurek Pysiak, de l'Académie des sciences de Varsovie (« Louis IX et la translation de la couronne d'épines à Paris. L'assimilation du roi de France au Christ-roi »).

## Publications

- *La rébellion zapatiste. Insurrection indienne et résistance planétaire*. Paris, Champs-Flammarion, 2005 (réédition, avec une nouvelle postface, p. 277-313).
- « L'iconographie médiévale : l'œuvre fondatrice d'Émile Mâle et le moment actuel », dans *Émile Mâle (1862-1954). La construction de l'œuvre : Rome et l'Italie*, Rome, Collection de l'École française de Rome, 345, 2005, p. 273-288.
- « Pourquoi Christophe Colomb est parti en Amérique », *L'Histoire*, 296, 2005, p. 36-43.

---

## INDEX

**Thèmes** : Anthropologie historique